

Présentation

Désir de liberté et espoirs d'indépendance, titre qui à lui seul ne peut traduire la pensée ni expliquer les combats du chahid Mustapha Bekkouche. Cet hommage que nous lui rendons aujourd'hui tente d'embrasser, de saisir et d'éclairer les différentes facettes de ses vies et de ses combats.

Mustapha Bekkouche est né le 2/11/1930 à Batna. De brillantes études primaires et secondaires lui permirent d'exceller en langue française, en littérature et en philosophie.

Nourri de la pensée et des idées de Nietzsche, de Kant et de Spinoza et inspiré par Eluard, il s'engagea dès son adolescence dans un combat intellectuel et pacifiste afin de pouvoir vivre dans un pays libre et souverain. Ainsi, il milita au sein du Parti du Peuple Algérien puis fut l'un des fondateurs de l'Organisation Spéciale.

Au lendemain du déclenchement de la Guerre de Libération d'Algérie, il fut incarcéré à Batna où à 24 ans il connut la torture. Des geôles, il en connut, celles du Coudiat à Constantine, celles de Barberousse à Alger et celles de Berrouaghia à Médéa. Capturé, puis interné dans le camp d'El Milia, il fut condamné à mort puis exécuté en 1960 le jour de son 30^{ème} anniversaire.

Ce numéro spécial des *Cahiers du SLADD* rend hommage au Chahid Mustapha Bekkouche, mais nous souhaitons surtout mettre la lumière sur Mustapha Bekkouche l'intellectuel, le poète, le nouvelliste, le philosophe, l'historien et le politologue.

Prisonnier politique, dans un huis-clos des plus oppressants et des plus avilissants, où nombreux auraient succombé au désespoir ou à l'aliénation, le Chahid Mustapha Bekkouche se servit de sa plume pour témoigner de son temps dans une œuvre, qui à son image, complexe et profonde, reflète son engagement politique, son génie littéraire et sa passion pour la philosophie.

Publiés à titre posthume, grâce aux efforts de sa fille Fatima, présente parmi nous, *Journal d'un oublié*, *Messages d'outre-tombe et d'autres nouvelles* et *Le passeur de rêve*, nous montrent une forme particulière mais combien nécessaire de combat, celle de la pensée intellectuelle.

Nos sociétés actuelles en mal de repaires et proies d'idéologies malveillantes gagneraient beaucoup à transmettre aux générations actuelles et futures un modèle de vie, celui du chahid Mustapha Bekkouche, qui privilégie la réflexion et le dialogue pour l'accomplissement de l'homme comme entité universelle.

Les contributions de mes chers collègues mettent en relief la richesse et la profondeur de l'œuvre de Mustapha Bekkouche et afin d'en rendre compte, ils l'interrogent dans le domaine de la littérature, dans celui de la didactique des langues étrangères et dans celui des sciences du langage.

Ainsi, Farida LOGBI « *Message d'outre-tombe et autres nouvelles de Mustapha Bekkouche : la décision générique* », Amel MAOUCHI « *L'autre facette de la guerre de libération : quand l'espoir et l'amour se conjuguent en temps de guerre, témoignage du martyr Mustapha Bekkouche (1930-1960)* », Meriem BOUGHACHICHE « *Message d'outre-tombe et autres nouvelles : écriin d'une allégorie, rhétorique d'une œuvre posthume de Mustapha Bekkouche* », Redouane AISSANI, « *Histoire de la mémoire et mémoire de l'Histoire : le cas Mustapha Bekkouche* » et Hanène LOGBI « *Un texte-mosaïque : « Journal d'un oublié » de Mustapha Bekkouche* », exploitent la dimension littéraire de cette œuvre.

Alors que Yasmina CHERRAD *L'école coloniale en Algérie entre enjeux de soumission et volonté de révolte (1945-1962)* se penche sur le contexte scolaire particulièrement hostile aux Algériens musulmans dans lequel nos élites ont lutté pour s'instruire, car pour eux à l'instar de Mustapha Bekkouche, l'instruction demeure une arme puissante de combat

Tandis que Nedjma CHERRAD *Identité (s) et altérité (s) dans Journal d'un oublié du chahid Mustapha Bekkouche : Histoire (s), mémoire (s) et témoignage (s) pour une éducation interculturelle* montre que cette œuvre peut être appréhendée dans une dimension didactique. Dans une perspective didactique de l'interculturel, *Journal d'un oublié* permet une approche de l'Autre favorisant l'acceptation et la construction identitaire d'une part et aide d'autre part à écarter la généralisation, l'hégémonie, la schématisation et surtout l'omission dans tout programme d'éducation.

De son côté, Cherif SOUTI *L'Autre « colonisateur » dans Journal d'un oublié de Mustapha Bekkouche* interroge l'œuvre sur les deux faces du colonisateur, la « bonne (la France des Lumières et des Droits de l'Homme) et la mauvaise (la France des colons et de la répression) ». Ce caractère équivoque engendre une attitude double de rejet d'un côté et d'acceptation de l'autre.

Enfin Yacine Derradji « *Mustapha Bekkouche ou l'échec de la politique linguistique et culturelle coloniale* » montre que l'élite intellectuelle du champs culturel algérien des années 1900 a phagocyté la politique linguistique coloniale pour s'en servir comme arme de libération et du recouvrement de son identité nationale.

